Louis-Charles Sirjacq

Exquise banquise

Théâtre
l'école des loisirs
11, rue de Sèvres, Paris 6e



Exquise banquise est la nouvelle version de la pièce parue en 1984 à l'Imprimerie Quotidienne.

ISBN : 978-2-211-08719-3

Loi numéro 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse : mars 2007
Dépôt légal : mars 2007
Imprimé en France par Pollina à Luçon - n° L42986

PERSONNAGES

LE GRAND
LE MOYEN
LE PETIT
artistes de music-hall

LA CLARINETTISTE
LA CONTREBASSISTE
LA VIOLONISTE
musiciennes

L'ESQUIMAU
ex-pêcheur breton

L'OURS
plantigrade

Les âges, les aspects, les instruments sont indifférents.

Être méchant,
c'est se venger d'abord.

PROLOGUE

La banquise au pôle Nord. C'est la nuit noire, mais tout est blanc à cause de la neige qui recouvre le sol. Ce désert de glace est cerné par la mer bleue.

Un ours blanc apparaît. Il marche lentement. Tout à coup retentit une sonnerie. L'ours est saisi de tremblements et sort de sa poche un gros réveil qu'il tient dans sa grosse patte, puis le serre contre lui pour étouffer le bruit.

Apparaît un homme habillé comme un Esquimau, emmitouflé dans une couverture.

L'ESQUIMAU

Qu'est-ce que c'est?

La sonnerie s'est arrêtée. L'ours cache le réveil derrière son dos, comme pris en faute.

Qu'est-ce que c'est?

L'Esquimau s'approche de l'ours blanc qui recule.

Tu as encore déréglé mon réveil ?… Je t'ai expliqué cent fois ! Allez ! Montre-moi la Grande Ourse !

L'ours désigne le ciel.

Mais non ! Ça, c'est la Lyre avec Vega ! Et là, c'est le Cygne, et au sud, l'Aigle, ça ressemble à une croix. Tu sais ce que c'est, une croix ? La nuit, le ciel, c'est une horloge. L'étoile Polaire au centre… Passe-moi ton réveil.

L'ours lui tend son réveil.

Là, tu vois, là *(il désigne le centre du cadran)*, l'étoile Polaire. L'aiguille, là, la petite, ce serait la Grande Ourse, on dit que ça ressemble à un chariot, moi je dirai plutôt à une casserole. Tu vois là-haut la casserole ? Elle a un manche, toutes les casseroles ont un manche, non, tu ne vois pas ? Une poêle avec une queue si tu préfères, toutes les poêles ont une queue, tu me suis ? *(L'ours acquiesce.)* La Grande Ourse met vingt heures pour tourner autour de l'étoile Polaire, donc, quand elle a fait un tour, pas l'aiguille, la Grande Ourse, c'est-à-dire quand le manche de la casserole ou la queue de la poêle pointe au nord,

vingt heures se sont écoulées, donc tu m'as réveillé avec quatre heures d'avance ! Parce que là *(il désigne le réveil)*, il est trois heures du matin et je t'avais dit de me réveiller à sept heures, donc, je vais me recoucher et tu me réveilleras dans quatre heures, tu as compris ?

L'ours hoche plusieurs fois la tête.

L'Esquimau fait semblant de s'éloigner et revient brusquement.

Le manche de la casserole ?

L'ours désigne une direction au hasard.

La queue de la poêle ?

L'ours éperdu tourne sur lui-même et désigne une direction au hasard.

Stupide plantigrade !

L'Esquimau s'éloigne.
L'ours reste seul et regarde le ciel puis le réveil.

I
RENCONTRES

Scène 1

On entend au loin des appels. Les appels se rapprochent. L'ours s'enfuit.

Trois hommes apparaissent dans le blizzard. La tempête se calme. On entend un violon. Les trois hommes tendent l'oreille.

LE GRAND

Vous avez entendu ?

LES DEUX AUTRES

Quoi ?

LE GRAND

La musique.

LES DEUX AUTRES

Un mirage ?

LE GRAND

Non ! Un mirage, c'est un phénomène optique !

On entend de plus en plus distinctement la mélopée du violon. Une lumière scintille.

LE MOYEN

La lumière, là.

LE GRAND

Un mirage !

LE MOYEN

Non ! Les mirages, c'est dans le désert. *(Il crie.)* Hou !... Hou !...

LE PETIT

Personne ne peut t'entendre, on est au pôle Nord !

Le violon s'arrête. On entend un cri déchirant. Les trois hommes se rapprochent les uns des autres.

LE GRAND

L'homme des neiges ?

LE MOYEN

Non, une voix de femme.

LE PETIT

Tu sais reconnaître une voix de femme au pôle Nord, toi ?

LE GRAND

Y a pas de femmes ici.

LE MOYEN

Et les Esquimaudes ?

LE GRAND

On les entend pas. Elles restent dans les igloos.

Un deuxième cri, plus aigu. Les trois hommes se blottissent les uns contre les autres.

LE MOYEN

Un phoque ! C'est sûr !

LE PETIT

Et avant, c'était quoi ?

LE MOYEN

Un ours blanc ?

LE GRAND

Et l'ours a mangé le phoque !

Un troisième cri encore plus aigu. Les trois hommes s'enfouissent complètement dans la neige. On ne voit plus que leurs têtes.

LE MOYEN

C'est pas un ours.

LE PETIT

C'est pas un phoque.

On entend une clarinette dans le lointain. Ils se lèvent.

LE GRAND

C'est du Brahms !

Une autre lumière scintille. Ils s'approchent de la lumière. Tout à coup retentit un éclat de grosse caisse. Ils reculent.

LE PETIT

C'est pas du Brahms !

LE GRAND

C'est un craquement.

LE MOYEN

L'iceberg se détache…

LE PETIT

La fonte des glaces.

LE MOYEN

La fonte des glaces. On va mourir !

LE GRAND

Ça devait arriver !

La grosse caisse retentit une seconde fois et une troisième lumière s'allume.

Ils se mettent à crier en chœur.

LES TROIS

Hou ! Hou !… Il y a quelqu'un ?

Scène 2

Les lumières deviennent plus fortes. Trois silhouettes s'avancent. Les trois hommes reculent, puis finalement s'immobilisent.

LE PETIT

Vous parler français ?

LE GRAND

Vous jouer musique ?

LE MOYEN

Vous Esquimaudes ?

La contrebassiste s'avance, retire son capuchon suivie des deux autres.

LA CONTREBASSISTE

Nous vous attendions !

LA CLARINETTISTE

Que faites-vous là ?

LES TROIS HOMMES

Notre avion est tombé.

LA CONTREBASSISTE

Vous venez de France ?

LES TROIS HOMMES

Oui, de Palaiseau.

LA CONTREBASSISTE

À combien est le dollar ?

LE PETIT

Il rechute.

LA CONTREBASSISTE

Ouf !

LE MOYEN

Pourquoi cette question ?

LA CLARINETTISTE

Elle aime bien se tenir informée.

LA VIOLONISTE

Vous avez une boussole ?

LES TROIS HOMMES

Non.

LA VIOLONISTE

Vous avez une carte ?

LES TROIS HOMMES

Non.

LA VIOLONISTE

Alors vous errez !

LA CLARINETTISTE

C'est un désert ici !

LA VIOLONISTE

La mer de glace.

LA CONTREBASSISTE

La banquise !

LE MOYEN

Et vous vivez sur la banquise ?

LA CONTREBASSISTE

Provisoirement.

LE PETIT

Il y a des gens ici ?

LA CLARINETTISTE

Sous la glace, dans l'eau, il y a des poissons, des animaux !

LA VIOLONISTE

Des phoques, des morses, des baleines.

LE MOYEN

Et sur la glace ?

LA CONTREBASSISTE

Des ours.

LE GRAND

Des ours blancs, j'en étais sûr.

LE PETIT

Et les Esquimaux ?

LA CONTREBASSISTE

Il n'y en a qu'un.

LA CLARINETTISTE

Mais il est sauvage, il ne parle pas.

LA VIOLONISTE

Si, à son ours, je l'ai entendu une fois.

LE PETIT

Et les ours sont féroces ?

LA CONTREBASSISTE

Ils ont peur de nous.

LE PETIT

Vous les effrayez ?

LA CLARINETTISTE

Il suffit de crier, de faire du bruit.

LE PETIT

Alors les cris, tout à l'heure, c'était pour les ours ?

LA CONTREBASSISTE

On ne peut rien vous cacher.

LE MOYEN

Mais la musique ? La clarinette ? Brahms !

LA CONTREBASSISTE

Vous avez de l'oreille.

LA VIOLONISTE

Vous êtes musiciens ?

LE PETIT

Moi, non.

LE MOYEN, *désignant le grand* :

C'est lui qui a reconnu la musique.

LE GRAND

Comment une clarinette est arrivée ici ?

LA CLARINETTISTE

Par la voie des airs.

LE PETIT

Votre avion s'est écrasé ?

LE MOYEN

Alors vous aussi ? Vous errez !

LE GRAND, *désignant la contrebassiste* :

Elle l'a dit. Elles nous attendaient.

LA CONTREBASSISTE

On peut parler, oui ?

Les trois hommes se taisent.

LA CONTREBASSISTE

Vous avez des provisions ?

LA VIOLONISTE

Vous savez pêcher ?

LA CLARINETTISTE

Chasser ?

LES TROIS HOMMES

Non.

LA CONTREBASSISTE

Qu'est-ce que vous savez faire ?

LE PETIT

Chanter.

LE MOYEN

Danser. Jouer.

LE GRAND

Nous sommes des artistes de music-hall.

LA CONTREBASSISTE

Ici, ça ne sert à rien.

LE GRAND

Mais nous pouvons effrayer les ours !

LA CONTREBASSISTE

Si vous les effrayez, vous ne les attraperez jamais !

LE PETIT

Parce que vous attrapez les ours ?

LA CONTREBASSISTE

Il faut bien s'habiller.

LA CLARINETTISTE

Il fait froid.

LA VIOLONISTE

Très très froid. Il faut bien se réchauffer.

LA CLARINETTISTE

Vous avez déjà mangé du phoque ?

LES TROIS HOMMES

Non.

LA VIOLONISTE

On a un fond de ragoût !

La violoniste sort une petit boîte de conserve de sa fourrure. Elle goûte et tend la boîte au petit. Il mange et tend la boîte au moyen qui mange en faisant une grimace puis tend la boîte au grand qui ne mange pas et tend la boîte à la clarinettiste.

LA CONTREBASSISTE

Et les ours? Vous y pensez aux ours?

LE PETIT

Quoi, les ours?

LA VIOLONISTE

Il faut faire du bruit. Ils ont un odorat très fin, dès qu'ils sentent le ragoût...

LA CLARINETTISTE

Puisque vous savez chanter, c'est le moment.

LE PETIT

Il faut chanter fort?

LA CONTREBASSISTE

Ce n'est pas la mélodie qui effraie les ours.

LA CLARINETTISTE

Ils en ont vu d'autres!

LE MOYEN

Vous nous accompagnez?

Elles sortent leurs instruments cachés dans leurs fourrures.

LE GRAND

Avec quoi vous les avez faits vos instruments?

LA CONTREBASSISTE

Avec des phoques!

LE GRAND

Une contrebasse en peau de phoque?

LA VIOLONISTE

Non pour elle, on n'a pas trouvé de phoque assez grand, alors on a fait un tambour! Pour mon violon, j'ai même utilisé une vertèbre d'ours.

LA CONTREBASSISTE

Alors, ça vient cette chanson?

On entend un grognement dans le lointain.

LES TROIS HOMMES

Ha!

Le petit se met à chanter, au début d'une voix tremblante, puis de plus en plus fermement. On entend toujours les grognements.

LE PETIT

Sur l'exquise banquise
La joie est de mise
La tristesse bannie
Le regret proscrit.

LES TROIS HOMMES, *refrain* :

Nous sommes les rescapés du pôle
À ces femmes nous devons la vie
Et nous chantons à tour de rôle
Le bonheur d'être ensemble ici.

LE PETIT

Il y a des phoques
Pour faire des ragoûts
Des ours on se moque
On chante et c'est tout.

Suit un long temps de silence.

LE PETIT

On n'entend plus rien !

LA CLARINETTISTE

Vous les avez effrayés.

LA VIOLONISTE, *tendant la boîte de conserve au grand.*

Vous en reprendrez bien ?

LE GRAND

Sans façon, merci.

LA CONTREBASSISTE

Bon, moi, je vais me coucher.

LE GRAND

Vous couchez où ?

LA VIOLONISTE

Dans un igloo.

Ils suivent tous la contrebassiste.

Scène 3

Sur la banquise déserte, apparaissent l'ours et l'Esquimau, ensommeillés.

L'ESQUIMAU

Tu as entendu ?

Je dormais. J'étais un ours bien au chaud dans sa pelisse, content de moi, comme toi. Je me suis réveillé. Ça fait un drôle d'effet. Qui suis-je ? L'Esquimau qui rêve qu'il est un ours ou l'ours qui rêve qu'il est un Esquimau ? Tout ça à cause de leur chant. Ils se croient où ces gens ? Au music-hall ? Igloo ! Igloo ! Igloo ! Tu as entendu ? Ridicule !

II
SCÈNES DE LA VIE QUOTIDIENNE

Scène 1

La contrebassiste et le petit sont seuls. Elle tient à la main une sorte de pieu.

LE PETIT

Qu'est-ce que c'est ?

LA CONTREBASSISTE

Une défense de narval.

LE PETIT

Une défense de quoi ?

LA CONTREBASSISTE

De narval ! L'éléphant de la mer.

LE PETIT

Ah ! un éléphant de mer.

LA CONTREBASSISTE

Non ! un éléphant de mer, c'est un phoque à trompe. Et ça, c'est une défense.

LE PETIT

Ah ! Ça me fait penser à une licorne.

LA CONTREBASSISTE

Parce que vous avez déjà vu des licornes, vous ?

LE PETIT

Ben oui, en image.

LA CONTREBASSISTE

Ça, c'est pas une image, c'est une dent.

LE PETIT

Et il en a combien comme ça, cet animal ?

LA CONTREBASSISTE

Une seule !

LE PETIT

Ah ! c'est comme une défense d'éléphant, alors ! Sauf que l'éléphant, il en a deux… Dites donc, j'ai une de ces faims, moi ! Pas vous ?

LA CONTREBASSISTE

Écoutez-moi bien, nous sommes ici pour chasser. Vous mangerez quand nous aurons pris quelque chose, d'accord ?

LE PETIT

Oui, mais quoi ? Il n'y a rien.

LA CONTREBASSISTE

Les phoques !

LE PETIT

Les éléphants de la mer ?

LA CONTREBASSISTE

De mer !

LE PETIT

J'en vois pas.

LA CONTREBASSISTE

Normal, ils sont cachés.

LE PETIT

S'ils sont cachés et qu'on ne les voie pas, comment peut-on les attraper ?

LA CONTREBASSISTE

C'est ça, la chasse !

LE PETIT

Mais où se cachent-ils ?

LA CONTREBASSISTE

Dans l'eau.

LE PETIT

On les pêche alors ?

LA CONTREBASSISTE

Vous pêchez les canards, vous ? Les phoques vivent dans l'eau, mais ils sortent pour respirer. Vous voyez tous ces trous ?

On entend un bruit derrière eux. Le petit sursaute.

LE PETIT

Un ours !

LA CONTREBASSISTE

Non, un phoque qui respire. Il souffle…

LE PETIT

Comme un phoque !

LA CONTREBASSISTE

Taisez-vous ! *(Elle lance son pieu dans un trou.)* Appâtez ! *(Elle lui tend une boîte.)* Le reste du ragoût.

LE PETIT

Il ne va pas le manger. Un phoque ne mange pas de phoque, tout de même. Ils ne sont pas cannibales, anthropophages, si vous préférez.

LA CONTREBASSISTE

Anthropophage, ça veut dire qui mange de l'homme et ça, c'est du phoque. Silence !

Ils attendent. Elle lance son pieu dans un nouveau trou.

LE PETIT

Qu'est-ce que ça mange les phoques à trompe ?

LA CONTREBASSISTE

Du poisson, des coquillages. Des moules, par exemple, on les retrouve dans l'estomac.

LE PETIT

Ah ! J'adore les moules marinières, si on attrapait des moules au lieu de phoques ?

LA CONTREBASSISTE

Vous voulez plonger ? Je serais curieuse de voir ça ! Allez !

Silence. Ils attendent.

LE PETIT

Y a pas de gibier, ici ? On pourrait se faire griller un renne !

LA CONTREBASSISTE

Vous avez fini, oui ? Vous restez si vous voulez, mais plus un mot, compris ? Sinon *(elle lui désigne sa dent de narval)*, je vous embroche !

LE PETIT

J'ai horreur de rester sans rien faire, surtout quand j'ai un creux.

La contrebassiste sort un bout de peau de sa poche et le tend au petit.

LE PETIT

Qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse ?

LA CONTREBASSISTE

La gonfler.

Le petit commence à gonfler.

LE PETIT

Ça sent le pipi.

LA CONTREBASSISTE

Normal, c'est une vessie.

LE PETIT

Ça sert à quoi ?

LA CONTREBASSISTE

Ça sert de flotteur. Soufflez et taisez-vous !

Le petit s'exécute. La contrebassiste s'éloigne vers un autre trou. Le petit relâche la vessie qui se dégonfle bruyamment. La contrebassiste sursaute.

LA CONTREBASSISTE

Vous avez entendu ? Un phoque à trompe !

LE PETIT

Non ! C'est moi.

LA CONTREBASSISTE

Idiot !

Le petit suit la contrebassiste tout en essayant de gonfler la vessie. L'ours passe en courant suivi de l'Esquimau.

Scène 2

La violoniste et le grand sont assis aux deux extrémités de la scène. Ils pêchent avec une canne à pêche qui ressemble à un archet.

LA VIOLONISTE

Vous jouez du violon ?

LE GRAND

Un peu, autrefois.

LA VIOLONISTE

Ça se voit.

LE GRAND

Ah bon ? À quoi ?

LA VIOLONISTE

Vos mains graciles… Vos doigts si fins… Votre menton volontaire… La première fois que je vous ai vu…

LE GRAND

C'était hier…

LA VIOLONISTE

Quand mon regard a croisé votre regard… j'ai tout de suite pensé… C'est lui !

LE GRAND

Lui ? Moi ?

LA VIOLONISTE

Vous… Celui que j'attendais… Pour jouer avec moi.

LE GRAND

Jouer à quoi ?

LA VIOLONISTE

Au violon. Je voulais dire jouer du violon. Je ne me suis pas trompée, n'est-ce pas ?

Long silence.

LE GRAND

C'est la première fois.

LA VIOLONISTE

Moi aussi !

LE GRAND

C'est la première fois que je pêche. Ça change de la viande.

LA VIOLONISTE

Le poisson, c'est plein de phosphore… Vous devez avoir faim. Vous n'avez presque rien mangé.

LE GRAND

J'ai l'habitude.

LA VIOLONISTE

Quand on ne mange pas assez, l'estomac rétrécit.

LE GRAND

Vous n'êtes pas bien grosse, vous non plus.

LA VIOLONISTE

Regardez ! *(Elle ouvre la peau d'ours qui lui tient lieu de manteau.)* Je suis ce qu'on appelle une fausse maigre.

LE GRAND

Mais vous n'êtes pas une vraie grosse.

LA VIOLONISTE

Vous préférez ?

LE GRAND

Ça dépend.

LA VIOLONISTE

Je vous plais ?

LE GRAND

Oh oui ! Bien sûr ! vous jouez bien du violon. Vous savez faire le ragoût de phoque.

LA VIOLONISTE

C'est pas moi qui l'ai fait. Mais en tant que femme…

Silence.

LE GRAND

Je crois que ça mord.

LA VIOLONISTE

Non. Y a pas de poisson, ici.

LE GRAND

Mais alors, qu'est-ce qu'on fait là ?

LA VIOLONISTE

On parle. Et puis il pourrait y en avoir...

Silence.

LE GRAND

Est-ce que les poissons gèlent ?

LA VIOLONISTE

Ce sont des animaux à sang froid.

LE GRAND

Oui, mais avec cette glace, ils pourraient bien se retrouver congelés, non ?

LA VIOLONISTE

Vous êtes plus curieux des poissons que de me connaître, moi.

LE GRAND

Vous, je vous connais ! *(Long silence.)* Vous avez perdu la voix ? Je vous demandais si les poissons gèlent.

LA VIOLONISTE

Si les poissons avaient froid, ils partiraient ! Ils peuvent partir, eux !

LE GRAND

Vous voulez dire, pas vous ? Pas nous ?

LA VIOLONISTE

Eux, ça veut dire les poissons, ils nagent, ils peuvent changer de mer...

LE GRAND

Sûrement, c'est pas comme les plantes... De toute façon, des plantes, y en a pas ici. Et des fleurs, encore moins.

LA VIOLONISTE

Si ! Il y a des fleurs !

Soudain, la violoniste se met à pleurer. Le grand s'approche d'elle.

LE GRAND

Mais que vous arrive-t-il ? À quoi pensez-vous ?

LA VIOLONISTE

À la petite fleur. Celle que j'ai vue il y a longtemps… j'y pense tout le temps. Je me dis si une fleur peut vivre ici, pourquoi pas nous ?

LE GRAND

Comment s'appelait-elle cette fleur ?

LA VIOLONISTE

Elle n'avait pas de nom.

LE GRAND

Une pâquerette ? Une marguerite ? Une primevère, peut-être ? Vous l'avez cueillie ?

LA VIOLONISTE

Certainement pas. Elle avait de gros pétales blancs, et une tige longue, très longue. J'ai écrit un poème sur elle.

LE GRAND

Vous me le lisez ?

LA VIOLONISTE

J'avais pas d'encre ! Pas de papier !

LE GRAND

On n'a donc pas de preuve que cette fleur sans nom existe.

LA VIOLONISTE

Si j'ai fait un poème, c'est que je ne l'ai pas inventée. Vous voulez que je vous le récite ?

Elle n'attend pas la réponse du grand qui de toute façon n'ose rien faire, rien dire. Elle se lève et déclame :

« Ô petite fleur du pôle, si frêle et si jolie,
J'ai peur que les frimas ne flétrissent votre tige
Si mince. Quelle idée folle de croître dans la neige !
Et vous êtes toujours gaie, ô vous que rien ne fige.
Même recouverte de glace, de givre, que sais-je ?
Même sur le sol gelé qui brûle vos racines,
Sous cette couche blanche, sans crainte et sans souci,
Vous nous montrez comment calmement se dessine
La sagesse, le courage, un bonheur réussi. »

Elle s'assoit. Elle pleure. Le grand ose poser un bras sur son épaule.

LE GRAND

J'ai trouvé son nom ! « La petite fleur du pôle ! » Qu'est-ce que vous en dites ?

LA VIOLONISTE

C'est beau.

LE GRAND

La petite fleur du pôle, c'est vous.

La violoniste sourit, extatique, et sort deux violons de son manteau. Elle en tend un au grand.

LA VIOLONISTE

Alors, on joue ?

LE GRAND

Mes doigts sont gourds.

La violoniste prend les mains du grand, souffle dessus.

LA VIOLONISTE

Non, ils sont longs.

Ils jouent ensemble. La lumière s'éteint jusqu'au noir. Le violon faiblit tandis qu'on entend une trompette.

Scène 3

La clarinettiste et le moyen sont devant un feu sur lequel est posé un chaudron. De la main droite, la clarinettiste souffle dans un instrument et de la main gauche, elle remue le ragoût. Le moyen a très froid et se donne de grandes claques pour se réchauffer.

LE MOYEN

Quel est cet instrument ? Vous nous l'aviez caché !

LA CLARINETTISTE

Un cornet à piston.

LE MOYEN

Et vous savez en jouer ?

LA CLARINETTISTE

C'est comme la clarinette.

LE MOYEN

Une espèce de trompette !

LA CLARINETTISTE

Oui. Je peux jouer des deux.

LE MOYEN

C'est plus solide sans doute.

LA CLARINETTISTE

Le son est plus cuivreux.
J'l'ai trouvé dans la soute…

LE MOYEN

À bagages ! Ha ! ha ! ha !…
J'ai une drôle d'impression…
quand je remue les lèvres.

LA CLARINETTISTE

Un problème de diction ?

LE MOYEN

Comme si j'avais la fièvre !

Elle souffle dans la trompette.

LE MOYEN

Oh mais quelle amplitude !

LA CLARINETTISTE

Une question d'habitude.

LE MOYEN

Et vous avez du coffre !

LA CLARINETTISTE

Elle vous plaît ? Je vous l'offre.

LE MOYEN

Je sais seulement chanter.
Je préfère écouter.

Elle s'interrompt. Il claque des dents. Elle le regarde intensément. Il soupire bruyamment, il hoquette.

LA CLARINETTISTE

Bon alors, on cuisine ?
Les autres vont revenir.

LE MOYEN

Et… c'est… nous… la cantine ?

LA CLARINETTISTE

Cessez donc vos soupirs !

LE MOYEN

Et comment le pourrais-je
Quand je vois dans vos yeux

LA CLARINETTISTE

Une ombre sacrilège ?
Détendez-vous un peu !
Bon, alors je reprends.

LE MOYEN

Mais parlez simplement !

LA CLARINETTISTE

La chair des animaux
De ce pays hostile
Plaît certes aux Esquimaux
Car leur palais docile
Depuis la tendre enfance
Goûte ces mets sauvages.

LE MOYEN

Oui. C'est l'accoutumance
Qui façonne l'œsophage.
Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha ! Ha !

LA CLARINETTISTE

Allez ! Faites un effort !

Elle lui tend sa trompette.

Soufflez, ça fait du bien.

Il souffle.

LE MOYEN

Tiens, je ne sens plus rien.

LA CLARINETTISTE

Allez ! Soufflez encore.

Il souffle une deuxième fois.

LE MOYEN

Je n'arrive pas à comprendre ce qui m'est arrivé.

LA CLARINETTISTE

Y ne faut pas que ça vous froisse,
Mais c'est simple : c'est l'angoisse
Une sorte de hoquet
Le hoquet des glaces...

LE MOYEN

Vous me faites un peu peur.
Je crains un grand malheur.

Le moyen recommence à trembler et à hoqueter quand soudain on entend un cri déchirant. Ils se jettent dans les bras l'un de l'autre.

LE MOYEN

Qu'est-ce que c'est ? C'est un homme ?

LA CLARINETTISTE

Oh non, c'est l'ours blanc. (*Elle désigne le chaudron.*) La patte que je fais cuire appartient sans doute à quelqu'un de sa famille. Les ours sont très famille.

LE MOYEN

Vous avez remarqué ? Nous parlons normalement. Ça ne rime plus.

LA CLARINETTISTE

C'est comme le hoquet. Quand on vous fait peur, il s'en va.

LE MOYEN

Plus de hoquet, plus de rimes, plus rien.

LA CLARINETTISTE, *tendant l'oreille.*

L'ours approche, il faut chanter !

LE MOYEN

Je ne peux pas, toutes ces émotions… Je suis danseur, moi ! Cet accident d'abord, puis cette banquise !

LA CLARINETTISTE

Vous avez survécu… c'est l'essentiel.

Le cri se rapproche. Le moyen se serre contre la clarinettiste.

LE MOYEN

Pour combien de temps encore ?

LA CLARINETTISTE

Ah ça… Dieu seul le sait. Allez, il faut chanter !

LE MOYEN, *saisi à nouveau par des tremblements.*

Je peux pas !

LA CLARINETTISTE

Eh bien dansez, alors !

LE MOYEN

Si vous chantez !

Elle chante sur un rythme de tango et, dès le deuxième couplet, elle entraîne le moyen dans la danse.

« Autrefois j'étais musicienne
Le monde entier je parcourais
Berlin, Paris, New York et Vienne
Les avions sans cesse décollaient.

Nous formions un groupe très uni
La contrebasse et le violon
Les concerts seuls rythmaient nos vies
Nos cœurs battaient à l'unisson.

L'avion un jour s'est écrasé
Dans ce désert de neige, de glace
Nous étions les seules rescapées
D'autres humains, pas une seule trace.

Depuis qu'on vous a rencontrés
La faim tenaille nos ventres avides
Dans notre tête germe une idée
Fixe, terrible, brûlante, torride.

Changer un peu de l'ordinaire
Du phoque, de l'ours ou du poisson
Au menu, enfin de la vraie chair
Surtout celle de jolis garçons. »

La clarinettiste et le moyen, enivrés par leur danse, s'arrêtent et découvrent les quatre autres.

Scène 4

LA CLARINETTISTE ET LE MOYEN
Vous ! Déjà !

LA CONTREBASSISTE
On n'a rien attrapé.

LE PETIT
C'est pas un temps à phoques.

LA VIOLONISTE et LE GRAND,
montrant leur besace vide.
Nous…

LA CONTREBASSISTE
Et la patte d'ours, vous l'avez préparée ?

LA CLARINETTISTE
Elle s'est mal conservée.

LE PETIT
Alors, y a rien ?

LA CONTREBASSISTE
Rien. Absolument rien. Et trois bouches inutiles à nourrir.

LES TROIS HOMMES

Inutiles… inutiles. On chante, quand même !

LA CONTREBASSISTE

Ça nourrit pas son homme !

Les trois hommes vexés s'éloignent.

III
L'APPEL DU VENTRE

Scène 1

Les trois femmes sont seules sur la banquise. Elles parlent à mi-voix.

LA CONTREBASSISTE

Ils ne savent rien faire, ni chasser, ni pêcher, rien !

LA VIOLONISTE

Le grand, moi… il ne demandait qu'à… pécher.

LA CONTREBASSISTE

Mais il n'a rien pêché !

LA VIOLONISTE

Je crois que je l'ai troublé. Je crois que je lui plais. Il aime mon poème.

LA CONTREBASSISTE

Je rêve !

LA CLARINETTISTE

Elle lui a fait le coup de la petite fleur ! Déjà l'année dernière avec les Italiens !

LA CONTREBASSISTE

Vos doigts si fins, votre menton volontaire, la *piccola fioretta del polo* !

LA VIOLONISTE

Ça n'a rien à voir ! C'est à cause du violon ! Il est très sensible au violon ! C'est un artiste, un vrai !

LA CONTREBASSISTE

Le violon, le violon, toujours le violon ! Ma pauvre fille, tu es affamée d'amour…

LA CLARINETTISTE

… et nous sommes affamées tout court !

LA VIOLONISTE

Oh non ! Pas eux ! Non !

LA CONTREBASSISTE ET LA CLARINETTISTE

Si ! Comme les Italiens !

LA VIOLONISTE

Ils ne sont pas aussi gros !

LA CONTREBASSISTE

Seule la qualité importe !

LA CLARINETTISTE

Il faut les avoir par surprise ! Le moyen se doute de quelque chose.

LA CONTREBASSISTE

Évidemment ! Tu lui as fait le coup du tango ! On ne peut pas vous tenir ! Heureusement que je suis là !

La contrebassiste montre sa dent de narval.

LA VIOLONISTE

Oh non ! C'est pas des phoques, tout de même !

LA CONTREBASSISTE ET LA CLARINETTISTE

Hélas !

LA CONTREBASSISTE, *constatant que le cordon de la dent a disparu.*

Qu'est-ce que ça veut dire ? On a coupé mon cordon ! Il faut agir, et vite !

Elles disparaissent en chantant.

« Changer un peu de l'ordinaire
Du phoque, de l'ours ou du poisson
Au menu, enfin de la vraie chair
Surtout celle de jolis garçons. »

Scène 2

Le petit et le moyen ont confectionné un lasso avec le cordon de la dent de narval. Le petit s'entraîne à attraper le moyen qui tape du pied, se donne des claques.

LE PETIT

Mais arrête de bouger !

LE MOYEN

J'ai froid ! J'ai froid ! J'ai peur !

Le grand arrive.

LE GRAND, *désignant le cordon.*

Qu'est-ce que c'est ?

LE PETIT

Un lasso.

LE GRAND

Un lasso ? Pour quoi faire ?

LE PETIT

Les attraper. La meilleure défense, c'est l'attaque.

LE MOYEN

Pour en faire quoi ?

LE PETIT

J'ai mon idée. Vous marchez devant, je me cache derrière vous, j'attrape la plus grande et vous sautez sur les deux autres. Par-derrière.

LE MOYEN

Facile à dire. Et si elles se retournent ?

LE PETIT

Par-devant ! Et vous serrez bien fort.

LE GRAND

On leur saute dessus et on serre bien fort ! D'accord !

LE PETIT

Voilà. Sans chichi, sans manière. *(Il fait tourner son lasso.)* Y a pas de temps à perdre.

Ils s'éloignent en chantant.

« C'est nous, les gens de la banquise,
Même quand on est dans la mouise,
On n'a jamais froid aux yeux. »

Scène 3

La banquise est déserte. L'Esquimau et l'ours marchent sans bruit. Tout à coup retentit un remue-ménage de violon, trompette, contrebasse. Puis le noir, le silence. Les hommes réapparaissent.

LE GRAND

Je l'ai serrée trop fort. Pauvre petite fleur du pôle !

LE MOYEN

On ne peut pas les abandonner là. Y a pas de vautours ici.

LE PETIT

C'est de la chair fraîche.

LE MOYEN

Fraîche… Fraîche… Tu trouves ?

LE PETIT

Moi, ça me donne faim !

LE GRAND ET LE MOYEN

Oh non ! Pas ça !

LE PETIT

Oh si ! La chair humaine est sucrée.

LE GRAND

J'ai horreur du sucré-salé !

LE PETIT

Elle a goût de banane.

LE MOYEN

Comment tu le sais ?

LE PETIT

Je l'ai lu. Allez, haut les cœurs ! On a du pain sur la planche !

LE MOYEN

Du pain ! Du pain !… Tu parles !

Ils s'éloignent sur la banquise. On entend le même brouhaha que précédemment. Puis le silence.

ÉPILOGUE

L'ours apparaît suivi de l'Esquimau. Ils s'assoient. L'Esquimau tient à la main une jambe humaine.

L'ESQUIMAU

Ils ont un drôle de goût. Un goût de femme, normal.

Les hommes mangent les femmes ; les gros poissons mangent les petits.

Tout mange tout pour rester en vie. Qu'y a-t-il d'anormal à ça ? Est-ce plus normal de manger du phoque ou de l'ours ? Je t'avouerai que je n'ai jamais mangé d'ours.

Il faut mourir qu'on le veuille ou non, et il faut vivre qu'on le veuille ou non. *(Il regarde le ciel et soupire.)* Vanité, tout est vanité. *(Il se tourne vers son ours.)* Toi, tu n'as rien mangé. Affaire de goût, tu n'aimes pas la chair fraîche. Attends quelques jours et tu te régaleras. Allez, mon nounours, je vais dormir un peu, me réchauffer contre toi et tout recommencera comme avant, plus de femmes, plus d'hommes, le ciel, la banquise, le silence, et rien que nous deux.

L'Esquimau se serre contre l'ours. L'ours l'entoure de ses pattes et serre fort, de plus en plus fort.

L'esquimau s'effondre au sol. L'ours est ahuri. Il secoue l'Esquimau, puis sort son réveil, regarde le ciel, regarde l'Esquimau.

Silence.

Il est bientôt rejoint par une bande d'ours blancs.

Chœur des ours

« Le spectacle est fini et chacun va rentrer
Au chaud dans son garni
Il mettra ses pantoufles, cette fable illustrée
Se sera évanouie
Il se croira malin, il dira : j'ai compris
L'homme est un ours pour l'homme
Et pourtant avouez-le, il se sera mépris
C'est la femme l'ours pour l'homme
Chez l'ours, le ventre est roi
Quand il est bien nourri, après la digestion,
Ce dont il a besoin, c'est d'une bonne chanson.

Sur l'exquise banquise
La joie est de mise
La tristesse bannie
Le regret proscrit. »